

CONVERSATIONS UN PODCAST DE PHOTO ELYSÉE

EPISE #2 – ROGER EBERHARD TRADUCTION DE LA TRANSCRIPTION

Katie Kheriji-Watts

Bienvenue dans *Conversations*, un podcast de Photo Elysée qui vous invite dans les coulisses d'un projet photographique. Dans cette série d'épisodes, nous explorons le travail en cours des huit artistes nominé·e·s pour le Prix Elysée 2025, un prix international de photographie soutenu par Parmigiani Fleurier. Je suis votre hôte, Katie Kheriji-Watts.

Roger Eberhard est fasciné par les paysages de toutes sortes, par ce qu'ils révèlent et ce qu'ils dissimulent. Ce photographe suisse utilise son appareil photo pour explorer les histoires moins évidentes des lieux qui ont été transformés par l'exploration humaine, l'industrie et la politique. Il a été nommé pour le Prix Elysée avec un projet en 12 chapitres intitulé *Meanwhile*. Celui-ci couvre 300 ans d'histoire humaine et le mène aux quatre coins du monde, de Berlin à Chicago, jusqu'à l'océan Arctique. Roger et moi avons parlé de vulnérabilité, d'embouteillage, et de la chance qui accompagne les prises de vue sur le terrain.

Roger, c'est un plaisir de vous rencontrer. J'aimerais commencer simplement en vous demandant de vous présenter brièvement pour ceux qui ne vous connaissent pas encore : qui êtes-vous en tant qu'artiste et photographe ?

Roger Eberhard

Je m'appelle Roger Eberhard. Je suis né en 1984 en Suisse. J'ai étudié la photographie aux États-Unis et les beaux-arts en Suisse, et ça fait environ 20 ans que je fais ce métier.

Katie Kheriji-Watts

Comme vous venez de le mentionner, vous êtes originaire de Suisse, et je crois que vous y vivez actuellement. Vous avez également passé beaucoup de temps dans d'autres pays, notamment aux États-Unis, au Canada, et je crois aussi en Allemagne. Je me demandais de quelle façon la vie à l'étranger vous a influencé en tant que photographe ?

Roger Eberhard

Eh bien, surtout aux États-Unis et au Canada... D'abord, j'ai vécu deux ans au Canada pour assister un photographe commercial, ce qui a été ma première introduction à la photographie. Ensuite, j'ai déménagé en Californie pour étudier la photographie à l'Institut Brooks. Ça a façonné ma pratique photographique, notamment en apprenant la technique. J'ai fréquenté une école très technique, j'ai étudié la photographie commerciale et je suis devenu un photographe très

technique. Ça m'aide évidemment à réaliser des impressions grand format aujourd'hui. Après cinq ans en Amérique du Nord, j'ai déménagé à Berlin pour environ 10 ou 11 ans. Là, j'étais entouré de nombreux artistes et galeries. Je voyais beaucoup d'expositions. Ça a probablement moins influencé le côté technique de ma pratique, mais davantage l'aspect visuel et la scénographie en galerie, etc. C'était un environnement très artistique, que j'ai adoré. Il y avait beaucoup de fêtes, et je me suis beaucoup amusé. J'ai apprécié cette vie artistique pendant cette période. Mais je suis rentré en Suisse il y a sept ans et je vis maintenant de manière assez isolée, donc presque à l'opposé de mon temps à Berlin.

Katie Kheriji-Watts

Pour ceux qui ne connaissent peut-être pas le terme, que signifie être un "photographe technique" ?

Roger Eberhard

Je ne dirais pas qu'il y a véritablement un terme "photographe technique". J'ai fréquenté une école très technique, où l'aspect technique de la photographie – les temps d'expositions, etc., tout ça se faisait encore sur film – était très important. Par-là, j'entends la capacité de produire des images extrêmement nettes et à haute résolution, capables de résister à une impression grand format. C'est ce que je voulais dire. Autrement, je ne pense pas que ce soit un terme approprié.

Katie Kheriji-Watts

D'accord, donc c'est vraiment la capacité d'utiliser un appareil et de s'assurer d'obtenir la meilleure qualité d'images possible à partir des matériaux que vous utilisez. C'est fantastique. Passons maintenant au côté artistique : vous dites que bon nombre de vos projets artistiques reflètent votre intérêt pour la géographie politique, et j'aimerais savoir ce que signifie ce terme pour vous et pourquoi vous y êtes tant attaché.

Roger Eberhard

Pour moi, la géographie politique consiste à regarder un paysage à travers le prisme de ce qui lui est arrivé sur le plan politique. Comment la politique, les États-nations, les frontières, etc., ont-ils façonné les paysages, que cela soit visible sur le terrain ou simplement en tant qu'information ajoutée ? Un paysage chargé d'histoire, des lieux qui étaient autrefois des champs de bataille... Évidemment, on n'en voit pas de traces, mais quand on parle d'un tel paysage, on se réfère toujours aux guerres qui y ont été menées. C'est ça qui m'intéresse : les paysages que je ne visite pas pour leur beauté. Ce n'est pas du tout ce qui m'attire, mais davantage leur histoire, leur potentiel, leur capacité à résoudre des conflits.

Katie Kheriji-Watts

Pourquoi ça vous intéresse spécifiquement en tant que photographe ?

Roger Eberhard

Je pense que ça m'intéresse en tant que personne. C'est là que se trouvent mes propres centres d'intérêt. Je suis fasciné par la photographie parce qu'elle crée une sorte de collision entre le visible et l'invisible. Ce dont je parle le plus souvent n'est en réalité pas visible dans les paysages. Je suis captivé par cet aspect de la photographie qui consiste à incorporer le temps et la politique dans un paysage, sans réellement les montrer. Le contexte ou ma simple présence en font un paysage politique.

Katie Kheriji-Watts

Pouvez-vous me donner un exemple de l'un des premiers projets que vous avez réalisés en tant que photographe, qui explorait vraiment cette idée de géographie politique ?

Roger Eberhard

Je pense que presque tous mes projets, du moins pour moi, comportent ce point de départ, cet intérêt. Par exemple, mon projet intitulé *Norma* – l'un de mes premiers travaux – où j'ai photographié une rue en dehors de Hambourg avec des maisons entièrement vides. Le gouvernement de Hambourg les entretenait. Elles étaient chauffées en hiver, les rues nettoyées, le gazon était entretenu pour que ça continue de ressembler à une rue normale. Ça s'est produit parce qu'Airbus, la compagnie d'aviation, a agrandi son aéroport à Hambourg, et c'est devenu trop bruyant pour vivre aux alentours. Le gouvernement a acheté toutes ces maisons. Les gens ont déménagé, mais les habitants restant ne voulaient pas vivre dans une ville fantôme. Le gouvernement a donc décidé de créer un "village Potemkine" à cet endroit. C'est évidemment un acte très politique. En fait, il a fallu une votation. En même temps, c'est une interférence dans le paysage que l'on pouvait à peine remarquer. Il fallait le savoir. Sinon, en passant dans la rue, on n'aurait jamais deviné que toutes ces maisons étaient désertes. C'est l'un des premiers projets. Ensuite, bien sûr, mon grand projet sur les frontières, que j'ai réalisé entre 2016 et 2020, serait un autre exemple d'un projet de géographie politique de ce type.

Katie Kheriji-Watts

Quel est votre projet sur les frontières ?

Roger Eberhard

J'ai photographié des endroits qui étaient autrefois divisés par des frontières, des lieux où il n'y a désormais plus de frontière. Les frontières ont reculé; des empires se sont effondrés; des phénomènes naturels, comme la fonte des glaciers, ont déplacé des frontières; ou encore des guerres les ont modifiées. Donc oui, j'ai photographié ça.

Katie Kheriji-Watts

Quel endroit de votre projet sur les frontières vous a vraiment marqué ? Où avez-vous ressenti le plus d'émotions en prenant des photos ?

Roger Eberhard

Je pense que la frontière au Vietnam était assez intense. D'abord, c'était un voyage assez éprouvant pour se rendre au fleuve Běn Hải. En plus, la guerre du Vietnam a été la première, peut-être pas la toute première, mais l'une des premières guerres à être largement télévisée, très photographiée dans les médias, ramenée dans les foyers. J'ai grandi avec beaucoup d'images de cette guerre, aussi par le biais de films. Être réellement debout à cet endroit, un petit fleuve, paisible et tranquille, en pleine jungle, tout en sachant que 60 ans auparavant beaucoup de vies ont été perdues à cause de cette frontière, de ce conflit, c'était fascinant.

Katie Kheriji-Watts

Vous avez été nommé pour le Prix Élysée avec un projet basé sur l'idée de la synchronicité, qui s'appuie, je crois, sur cette pratique que vous développez autour de la géographie politique et de l'exploration des histoires cachées de différents types de paysages. Pouvez-vous me parler de l'inspiration liée à ce projet ?

Roger Eberhard

Je pense que la première inspiration pour ce projet, le moment où j'ai su que je voulais faire quelque chose sur cette idée de simultanéité, c'était en étant coincé dans le trafic ou dans un métro, très proche de beaucoup de gens, en regardant leurs visages et en réalisant que tous avaient des vies très riches remplies d'expériences heureuses ou tristes. Savoir que nos expériences, nos réalités, ne se rapprocheront probablement jamais plus et n'interféreront jamais autant les unes avec les autres qu'à ce moment précis m'a toujours fasciné et un peu attristé à la fois. Mais je pense qu'à ce moment-là, en comprenant que les gens qui réalisent et intègrent cet aspect, que nous avons tous nos réalités, et qu'elles peuvent être grandioses ou tristes, deviennent plus sensibles aux sentiments des autres. Dans un monde polarisé, c'est d'une importance cruciale et c'est immensément humain de savoir que nous vivons tous dans nos propres mondes, qui peuvent être très distincts les uns des autres, et qu'aucune de ces expériences n'est plus importante que celle d'une autre personne. C'est ce qui m'a, je pense, mené à ce sujet.

Katie Kheriji-Watts

Et comment êtes-vous passé de cette idée initiale d'inspiration à quelque chose d'un peu plus structuré, qui est maintenant la base de votre projet ?

Roger Eberhard

Je pense que ça a pris environ 20 ans. Ça a été un long parcours. J'ai toujours voulu faire quelque chose sur les événements simultanés, sur ce qui se passait ailleurs. Il y a un programme radio en Suisse qui parcourt le calendrier annuel, et on peut écouter quelque chose qui s'est passé ce jour-là il y a 25 ans, etc. Cela m'a mené à ce projet où je voulais explorer de grands événements, les plus grands événements que l'on puisse imaginer pour l'histoire de l'humanité, et rechercher quelque chose qui s'est passé exactement le même jour ailleurs, qui n'avait pas une telle importance, du moins pas pour le monde. Peut-être pour une communauté, peut-

être pour une famille. C'était aussi grand, aussi important, peut-être même plus. Et c'est là où j'en suis maintenant. C'est ce que je fais.

Katie Kheriji-Watts

Si j'ai bien compris, votre projet repose essentiellement sur 12 grands événements historiques des 300 dernières années environ. Comment avez-vous choisi ces dates et ces événements ?

Roger Eberhard

En fait, j'ai contacté mes pairs. J'ai demandé à 20 personnes dans 20 pays différents sur tous les continents de nommer ce qu'ils considéraient être les 12 événements les plus importants de l'histoire de l'humanité. Puis j'ai fait des calculs. J'ai choisi les événements qui ont été mentionnés le plus souvent par ces 20 personnes. Les 20 personnes ont donné 141 réponses. Il y avait une grande diversité. Peu de gens étaient vraiment d'accord sur les mêmes événements, ce qui est à la fois fascinant et peut-être prévisible. Je n'avais pas d'idée préconçue de ce qui en ressortirait. J'ai attendu de recevoir ces réponses. La diversité des réponses était super intéressante et fera probablement partie de ce projet d'une manière ou d'une autre, peut-être sous forme d'un court texte. J'ai donc choisi ces 12 événements finaux sur lesquels tout le monde pouvait s'accorder, puis j'ai commencé mes recherches.

Katie Kheriji-Watts

Je me demandais pourquoi vous aviez décidé de faire appel à d'autres personnes pour établir cette liste d'événements plutôt que de décider seul ?

Roger Eberhard

Probablement justement parce qu'il y avait 141 réponses au final. Si vous me demandez quels sont les 12 événements les plus importants des 300 dernières années, je vais donner une perspective occidentale, académique, d'un homme de 40 ans sur le monde. C'est exactement ce que je ne voulais pas. J'ai fait appel à un groupe de personnes très varié, et ça s'est reflété dans les réponses. Je ne voulais pas seulement un regard occidental.

Katie Kheriji-Watts

Pourriez-vous mentionner quelques-uns des événements qui ont fini par faire partie des 12 que vous avez choisis pour votre projet ?

Roger Eberhard

Le premier événement de ce projet est la Révolution française de 1789. Ensuite, il y a la Révolution haïtienne, l'abolition de l'esclavage au Royaume-Uni, la publication du *Capital* de Karl Marx, la Première Guerre mondiale, la bombe atomique à Hiroshima, et enfin le COVID.

Katie Kheriji-Watts

Le COVID est donc l'événement le plus récent.

Roger Eberhard

C'est bien ça, le plus récent.

Katie Kheriji-Watts

Pourquoi ne pas commencer avec cette première date, la Révolution française. Vous avez transformé ces 12 dates en 12 chapitres, dont certains sur lesquels vous avez déjà commencé à travailler. Parlez-moi un peu du chapitre lié à la Révolution française.

Roger Eberhard

J'ai trouvé l'histoire de la Révolution française fascinante. Au début, je pensais que faire des recherches sur des événements aussi lointains dans le passé serait le plus difficile, car il n'y avait pas de journaux à cette époque et il est difficile d'accéder aux archives, etc. Mais j'ai découvert cette histoire incroyable sur un explorateur écossais, Alexander McKenzie, qui essayait d'atteindre l'océan Pacifique en passant par des systèmes fluviaux au Canada. Le 14 juillet 1789, il a fini par atteindre l'océan Arctique. Il était assez déçu. Il a écrit à son cousin pour dire que c'était le "fleuve de la déception", etc. C'est le deuxième plus grand système fluvial qu'il a cartographié après le Mississippi. Il porte son nom et lui est considéré comme un grand héros. En fait, il y est retourné quatre ans plus tard et a découvert le passage par l'eau vers l'océan Pacifique. C'était une coïncidence. C'est une histoire merveilleuse. J'ai pris l'avion pour l'océan Arctique et photographié les derniers jours qu'il a probablement passés là-bas. J'ai photographié le fleuve, ce qui devait être ses derniers jours avant de réaliser qu'il n'était plus dans un système d'eau douce, mais tout d'un coup dans un océan. Je pense qu'il a dû s'en rendre compte assez tard, car le fleuve s'élargit progressivement et il n'y a pas de grand changement au début entre le fleuve et l'océan. Je comprends bien ce qu'il a dû ressentir en se disant : "Mince, je ne suis plus dans un système fluvial. Je vais toujours vers le nord, mais ce n'est pas ce que je voulais faire." J'ai photographié ça, puis des cartes qu'il avait dessinées en studio. Je suis allé dans un musée à Portland, une société historique qui avait des cartes qu'il avait réalisées. J'ai aussi photographié une rose qui porte son nom, etc.

Katie Kheriji-Watts

Je suis curieuse d'en savoir un peu plus sur votre travail sur place, en suivant ses traces dans ce système fluvial jusqu'à l'océan Arctique. Je pense que c'est probablement un endroit où peu de gens sont allés. Ça semble être un lieu physiquement éprouvant à visiter. En utilisant cet exemple, comment est-ce pour vous, en tant que photographe, d'aller sur place et de prendre des photos ? Parlez-moi un peu de votre processus dans ce contexte.

Roger Eberhard

Je pense que ça va. C'est un long voyage, surtout en venant de Suisse, un périple de 48 heures rien que pour y arriver, avec six vols dans des avions très petits. À cette période de l'année, quand j'y étais, il y avait 24 heures de lumière, donc techniquement, on pouvait photographier à tout moment. Le soleil était toujours bas s'il faisait beau. Malheureusement, quand je suis arrivé, il a plu pendant les trois

premiers jours, et il n'y avait pas de ciel, juste du gris. Vous devez sortir souvent malgré tout, car votre temps sur place est limité. Il faut combattre votre paresse intérieure. Je pense que beaucoup de photographes de paysages ou des gens sur le terrain savent ça. Ce n'est pas très agréable de se lever, disons à 3h du matin, juste parce que l'application météo dit qu'entre 3h et 5h, il pourrait faire sec. Vous devez anticiper un peu votre chance. Vous ne savez jamais quand quelque chose de bien pourrait se produire. Il faut aussi parler à beaucoup de gens. Dans mon cas, la photo qui figurera dans le livre a été prise depuis un avion, un très petit avion. J'ai rencontré des Américains qui avaient fait tout le trajet depuis l'État de Washington juste pour aller voir la tombe de ce gars, le "Mad Trapper", qui a été tué par la police dans les années 1930. Ils avaient affrété cet avion, et j'ai pu monter à bord pour photographier depuis là-haut. C'est probablement la photo clé. Il faut juste rester alerte et espérer le meilleur, puis faire en sorte que ça marche.

Katie Kheriji-Watts

Parlez-moi un peu de cette image prise depuis l'avion. À quoi ressemble-t-elle exactement ? Et pourquoi l'avez-vous choisie parmi toutes les photos que vous avez prises là-bas ?

Roger Eberhard

C'est une photographie du delta du Mackenzie. On y voit qu'il n'y a pas seulement un fleuve traversant un paysage, mais des centaines de lacs, de bras de rivière, peut-être même des milliers. On comprend à quel point ça a dû être difficile de naviguer à travers ici. On voit des arbres ; c'est juste sous la limite des arbres. Plus on va vers le nord, plus on s'approche de l'océan Arctique, et il n'y a plus d'arbres car on est trop au nord. On voit simplement du vert et du bleu. On ne voit aucune maison sur des kilomètres et des kilomètres. C'est un territoire extrêmement vaste et ouvert. Ça montre très bien ce que Mackenzie a fait il y a 250 ans.

Katie Kheriji-Watts

Est-ce que vous avez pensé à la Révolution française pendant que vous étiez là-bas ?

Roger Eberhard

Non. Je suis reconnaissant pour ce qui s'est passé pendant la Révolution française. Évidemment, le projet ne consiste pas à minimiser ces événements majeurs. C'est impossible de faire ça. Ils sont importants pour des raisons précises et ont déjà façonné nos vies. Ils m'ont probablement influencé d'une manière qui fait que je fais ce que je fais aujourd'hui. Tous ensemble et bien plus encore. Mais je suis là pour une histoire complètement différente que j'essaie de raconter.

Katie Kheriji-Watts

Comme vous l'avez mentionné, ce n'est qu'un chapitre d'un projet beaucoup plus vaste qui en comporte 12. C'est un projet toujours en cours, ce qui est le cas pour tous les nominé-e-s du Prix Elysée. Je me demandais comment le fait d'être nominé pour ce prix fait évoluer votre pratique en tant que photographe.

Roger Eberhard

Je pense que ce qui est intéressant et un peu difficile en même temps, et probablement les autres nommé·e·s seraient d'accord – je ne sais pas, je n'ai parlé à aucun·e d'entre eux –, c'est qu'en temps normal, à ce stade précoce de la réalisation d'un projet, je n'en parlerais jamais publiquement. Je ne montrerais pas d'images d'un projet aussi tôt. On est à un stade où on est encore assez vulnérable. J'étais à Arles cet été pour un festival. Les gens étaient au courant du projet. Il y avait ce petit texte que j'avais écrit, accessible au public. Les gens pouvaient lire de quoi il s'agissait. Très souvent, et notamment une fois pendant un dîner, il y a eu une grande discussion sur ce projet à un moment où je devais répondre à des questions presque critiques. Je n'étais absolument pas préparé à ça. Je pense que c'est ce qui rend ce projet différent des précédents.

Katie Kheriji-Watts

L'idée d'être plus vulnérable et ouvert à un moment du projet où les choses ne sont pas encore tout à fait fixées, ce qui peut être un peu inconfortable.

Roger Eberhard

En même temps, il y a de l'anticipation, ce qui est formidable. Je ne veux pas le dénigrer. C'est aussi quelque chose que j'ai rarement ressenti. Les gens attendent avec impatience ce que je fais maintenant.

Katie Kheriji-Watts

Roger. J'ai une dernière question pour vous. Qu'est-ce qui vous passionne le plus dans le processus créatif ?

Roger Eberhard

Trouver une façon de raconter une histoire que j'avais en tête depuis longtemps. Aller et venir, essayer différentes choses jusqu'à atteindre un point où je me dis : "Oui, c'est ce que je veux transmettre. C'est ce que je veux raconter aux gens." Les projets ont différentes narrations. Certains sont plus grands, d'autres plus petits. Certains sont simples, presque comme des instantanés, tandis que d'autres nécessitent beaucoup de préparation. Je pense que c'est ça, essayer de trouver la bonne voix pour le projet que j'ai en tête.

Katie Kheriji-Watts

C'est très intéressant que vous parliez de "voix", car je n'aurais pas pensé à ça. Quel est, pour vous, le lien entre ce que vous appelez une voix et la photographie ? Comment cela s'accorde-t-il ?

Roger Eberhard

Je pense que je parle souvent d'un langage visuel. C'est une façon pour moi de parler du travail. Quel est le langage visuel que j'applique à certaines choses ? Il y a une énorme différence selon que je photographie quelque chose d'ambiance ou quelque chose de très coloré et lumineux, ou si je photographie avec un Polaroid

périmé, ou avec un grand film ou une caméra numérique. Vous avez des options pour créer un langage. Je pense que c'est ce que je veux dire.

Katie Kheriji-Watts

Merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous parler. Merci. Je vous souhaite le meilleur pour votre projet, que vous soyez ou non le lauréat final du Prix Elysée. C'était un plaisir de vous parler. Je suis très impatiente de voir ce que seront les prochains chapitres de votre projet.

Roger Eberhard

Génial. Merci beaucoup.

Katie Kheriji-Watts

Oui. Merci infiniment.

Vous venez d'écouter *Conversations*, un podcast de Photo Elysée produit par Louie Creative – l'agence de création de contenu de Louie Media. Si vous avez aimé cette série, merci de laisser un commentaire et de nous donner une note. Je suis votre hôte, Katie Kheriji-Watts. Tous les épisodes ont été écrits par moi, produits et mixés par Gautam Shukla avec l'aide d'Anouk Solliez, avec la musique de Pierre-Antoine Wucal. Cette série a été produite par Eloise Normand, avec l'aide de Lola Lellouche, en étroite collaboration avec Photo Elysée. Un grand merci à Julie Dayer, Lydia Dörner et à toute l'équipe du musée ainsi qu'aux photographes qui ont généreusement partagé leurs histoires avec nous. Le Prix Elysée est le résultat d'un partenariat exclusif entre Photo Elysée et Parmigiani Fleurier. Photo Elysée, Musée pour la Photographie, est un musée du Canton de Vaud géré par la Fondation Plateforme 10.